

Journée diocésaine des ALP

Jeudi 6 décembre 2012

- **Mot d'introduction du Père évêque lors de la célébration eucharistique**

... après le chant : « Nous sommes le Corps du Christ ».



Cette unité du corps entier que nous venons de chanter et de proclamer s'établit dans le Christ. Il est lui-même l'unité de son corps et si nous célébrons l'eucharistie, c'est pour accueillir un don qui nous dépasse de beaucoup et qui nous remet au centre du mystère de la foi : la mort et la résurrection de Jésus, le Fils de Dieu, venu chez les hommes annoncer l'amour du Père, nous faire grandir sur les chemins de salut qu'il nous offre en lui. Ce que nous vivons de façon quasi instantanée lorsque nous célébrons le mystère de l'eucharistie, il nous revient de le déployer dans notre existence et dans celle de nos frères, non pas comme une loi à imposer mais comme un amour à accueillir et à partager. Conscients de la mission qui nous est confiée, sans doute du manque parfait d'ajustement à cette mission que le Seigneur a l'audace et la témérité de remettre entre nos mains, dans son Eglise, nous reconnaissons que nous sommes pécheurs...

- **Homélie du Père évêque lors de la célébration eucharistique**

... après la lecture de l'évangile « la maison sur le roc » (saint Matthieu 7, 21.24-27)

Qui ne cherche aujourd'hui la manière et l'art de bâtir sa vie et de la fonder de manière solide et durable ? Cette question permanente finalement évoquée par Jésus trouve bien sûr une multitude de réponses : stable, définitive, provisoire, remise en question.... Peu importe, c'est la démarche qui importe et bien sûr la foison des réponses qui peut être apportée à cette question et à cette attente. Jésus est venu à sa manière proposer une réponse à cette question et à ce désir de l'homme. Il a pris chair dans un peuple particulier, marqué par une longue tradition d'Alliance et de ruptures d'Alliance. Un peuple que Dieu a choisi pour qu'il soit un signe de sa miséricorde, de sa prévenance à l'égard de toute l'humanité. Un peuple qui n'a pas été exempt au cours de son long parcours de tous les avatars de l'histoire d'un peuple. Il a connu les joies de l'Alliance, il a connu les infidélités, le pardon, la marche nouvelle, la longue espérance et ce peuple avait pour mission particulière de révéler et de manifester à d'autres ce que Dieu voulait pour lui. Il n'était ni pire, ni meilleur sans doute que d'autres peuples et son erreur, ce fût parfois de croire que parce qu'il avait été choisi, appelé, envoyé par Dieu, tout allait automatiquement et de droit lui sourire.

Lorsque Jésus naît, s'ancre à l'intérieur de ce peuple, il est aussi happé en quelque sorte par d'autres peuples, dans cette Galilée, carrefour des nations, et à plusieurs reprises, Jésus s'adresse de façon affectueuse à tel ou tel membre de ces peuples, manifestant ainsi que si le peuple choisi avait une mission particulière, il n'était pas le dépositaire exclusif de toutes les faveurs du Seigneur. Et l'on verra par la suite que si Jésus est mort et ressuscité au sein de ce peuple, il l'est pour la multitude, pour l'humanité toute entière, passée, présente et à venir. Cette découverte est source de scandale pour le cercle qui se considère comme privilégié et qui considère qu'en dehors de lui, il n'est pas de foi possible à l'égard de Dieu. L'expérience de Jésus n'a fait finalement que précéder la nôtre. Notre tentation est grande parce que nous avons été, et c'est ce que nous disent les textes de la Sainte

Écriture, notamment les lettres de Paul, *parce que nous avons été choisis, envoyés, consacrés*, que nous avons le monopole exclusif de la relation nouvelle à Dieu dans le Christ. Et nous savons bien aujourd'hui qu'un des obstacles qui a fait trébucher certains sur les textes conciliaires, se trouve précisément dans cette proclamation du salut pour tous les hommes, même s'ils n'appartiennent pas et n'appartiendront jamais de façon visible et explicite aux membres du corps du Christ qu'est l'Église.

Jésus, fort opportunément, rappelle que l'essentiel, ce n'est pas de dire « Seigneur ! Seigneur ! », de se raccrocher en quelque sorte à celui qui incarne ce que Dieu veut, ce n'est pas de se l'approprier et de l'enfermer dans un groupe, dans une histoire, dans un peuple. Ce qui importe nous dit Jésus, c'est de faire la volonté du Père, volonté explicitement connue et proclamée, volonté découverte dans l'histoire de la vie. Il est important de ne pas oublier que c'est dans tout l'itinéraire du peuple d'Israël que Dieu s'est d'abord manifesté et révélé, et que ce n'est pas par une appartenance bien circonscrite et décrite. Dieu est libre d'aimer librement et d'appeler à aimer librement. Faire la volonté du Père, ce n'est pas obéir à des ordres qui viendraient d'ailleurs et qui immédiatement classeraient dans une catégorie de personne, relèverait et manifesterait une appartenance. Faire la volonté du Père, c'est précisément accueillir l'amour qu'il destine à tous indistinctement et s'efforcer d'en vivre.

Bien sûr, le peuple nouveau, l'Église corps du Christ, Épouse du Christ, a dans notre humanité d'aujourd'hui un rôle spécifique. Le concile Vatican II le définit comme signe et instrument du salut et de l'unité du genre humain dans le Christ. Vous devinez l'ampleur de la mission et sa force ? Il n'est pas rien d'avoir au cœur de l'humanité à remplir ce type de mission : être signe, instrument de salut et de l'unité du genre humain. Il suffit d'évoquer rapidement dans notre mémoire tout ce qui se passe autour de nous, dans notre monde, dans notre société, pour nous apercevoir que même si l'essentiel et le but même n'est pas d'avoir un maximum d'adhérents dans l'Église catholique, que sa mission est d'une portée considérable et indispensable pour notre humanité. Être au service de ce salut et non pas le confisquer comme étant un bien-être propre qui nous mettrait ailleurs et à part et surtout au-dessus de cette humanité. Une Église qui remplit pleinement la mission qui lui est confiée, c'est l'appel qui nous est adressé aujourd'hui. Une Église qui permet à l'homme de choisir et de déterminer librement à la lumière de l'amour de Dieu sur quoi et sur qui il fondera sa vie.

Bien sûr, nous sommes des héritiers de cette époque où l'Église chez nous a été avant l'heure l'Église triomphante, l'Église qui a régenté l'histoire à une certaine période, même si l'histoire s'est vengée et le lui a bien rendu. L'Église, qui avait le sentiment d'avoir de droit, accès à tous les cœurs et à toutes les consciences et qui s'est structurée pour atteindre cet objectif, et nous devons bien reconnaître qu'il nous est encore difficile aujourd'hui, malgré les évolutions que nous avons décrites ce matin, d'entrer dans cette perspective d'une Église signe, instrument particulièrement pertinent, heureux et nécessaire, mais qui entre dans la faiblesse du véritable service, de l'authentique service. Voilà ce que le Seigneur est venu accomplir parmi nous, lui qui s'est abaissé jusqu'à la mort et la mort de la croix, lui qui a renoncé à tous les titres, à toutes les places, à tous les honneurs, à tous les panthéons dans lesquels on honore les dieux, et qui s'est fait le plus petit jusqu'à mourir, et à mourir sur la croix. C'est ce grand mystère, et seulement ce grand mystère qui permet à l'Église de témoigner de ce que son sauveur est venu apporter à l'humanité. Et pour le reste, c'est à Dieu qu'appartient cette histoire, cette histoire d'amour qui unit avec tout être humain comme il le veut, quand il le veut et bien entendu, qui attend autant que faire se peut, la réponse de sa quête. Cette aventure, nous n'avons pas à la maîtriser, nous ne le pourrions d'ailleurs pas, mais nous ne pouvons que la servir. Telle est la mission qui est renouvelée en nous aujourd'hui.